

RD Congo

Quand les ONG freinent l'essor des mutuelles

À Rutshuru, à l'est de la RDC, la gratuité des soins dispensés par les organisations non gouvernementales internationales met en péril les mutuelles de santé, en plein développement avant la guerre et les conflits de ces dernières décennies. Certains adhérents profitent de l'aubaine et cessent de payer des cotisations. D'autres, plus lucides, s'inquiètent pour l'avenir, quand les ONG auront terminé leur mission.

EVARISTE MAHAMBA

Infosud – Syfia Grands Lacs

Depuis la fin des hostilités à Rutshuru au début de cette année, les mutuelles de santé fonctionnent au ralenti. Les affiliés ne se bousculent plus, ni pour se mettre en ordre de cotisation, ni pour se faire rembourser des prestations. Certains ont même commencé à se retirer. La raison : ils ont de moins en moins besoin des services de la mutuelle de santé, car ils bénéficient gratuitement des soins octroyés par différentes ONG actives sur le terrain depuis 2007. *«Je ne vois plus l'intérêt de payer la cotisation, alors qu'avec l'ONG Médecins sans frontières (MSF France), les consultations médicales et les médicaments sont dispensés gratuitement. Mieux, après guérison, nous rentrons chez nous avec des vivres»*, témoigne madame Adileda, ancienne adhérente de la Mutuelle de santé de Rutshuru Musaru, qui ajoute qu'elle ne sera plus membre, même si la mutuelle reprend ses activités normales. M. Katé, qui est toujours membre de la Musaru a quant à lui *«du mal actuellement, à supporter le coût de la cotisation»* d'autant plus que son champ n'a rien produit pour cette saison culturale. Selon M. Kasongo, président de la Mutuelle de santé de Rutshuru Musaru, *«les populations vivent principalement des produits des champs mais à cause de la guerre et de la sécheresse qui sévit dans la région, il n'y a plus beaucoup de sources de revenus. La présence de fractions armées encore présentes dans la zone renforce les difficultés d'accès aux soins de santé»*.

ONG : solution ou frein ?

Bien que ce soit bénéfique pour les populations, la gratuité des soins n'est pas bien accueillie par certaines personnes qui voient les choses à long terme et nourrissent des inquiétudes quant au développement des mutuelles de santé dans le territoire. Et sur la capacité des populations à se prendre en charge après le départ des organisations internationales. Une inquiétude que partage madame Alfajir, membre d'une mutuelle de santé, qui reconnaît l'importance des organisations humanitaires dans les situations de crise mais estime *«que ces organisations interviennent dans l'urgence et n'ont donc pas le temps de mettre en place des structures permettant aux populations de se prendre en charge. Ces interventions seraient plus bénéfiques si elles étaient inscrites dans la durée, comme c'est le cas dans d'autres secteurs du développement, comme l'agriculture»*.

La plupart des personnes interrogées admettent qu'en situation de guerre, les Ongs sont les seuls moyens pour intervenir auprès des populations en détresse. Dans le conflit à Rutshuru, il

n' y a pas d'autre moyen que d'agir dans l'urgence, confie un volontaire d'une organisation humanitaire.

Retrait de membres

Certaines Ongs reconnaissent l'importance des mutuelles et se disent même prêtes à soutenir la mise en place de structures de santé durables. A la fin de cette année, quand ces structures commenceront à fonctionner, un tarif sera fixé pour l'accès aux soins. Et le montant sera faible, afin de permettre aux personnes à faible revenu de payer leur adhésion. Une manière de relancer les activités des mutuelles de santé en perte de vitesse, selon les révélations d'un agent d'une ong qui souhaite garder l'anonymat.

Une opération qui semble utile, même si certains adhérents ne perçoivent pas le principe de solidarité qui est à la base de la mutualité et estiment payer pour des tiers quand eux-mêmes ne tombent pas malades. *"J'ai payé la totalité des cotisations et aucun membre de ma famille n'a été malade durant l'année. Etant donné que je n'en tire aucun bénéfice, j'estime qu'il est inutile de continuer à payer"* avoue un habitant de Kiwanja qui menace de quitter la Musaru dont il est membre. La Musaru qui, avant la guerre entre le Congrès National pour la Défense du Peuple CNDP de Laurent Nkunda et les forces gouvernementales, comptait plus de cent membres.

Mutuelles très utiles

L'idée d'une mutuelle de santé a pris forme en 2006 au centre de santé de Mapendo à Kiwanja, à partir d'une sensibilisation au sein des églises, avant d'atteindre l'ensemble de la population. Avec une cotisation d'adhésion fixée à 11\$ par famille, les deux parents et jusqu'à quatre enfants âgés de moins 18 ans bénéficient de la gratuité des soins de santé. A la grande satisfaction qui sont encore convaincus de l'importance d'une telle initiative. Comme Micheline Kavuo, membre de la Musaru qui témoigne: *"mon enfant est tombé malade et il fallait une intervention chirurgicale. C'est la mutuelle qui a pris en charge son transfert à l'hôpital et payé payé 70\$ pour son admission. Une somme que je n'avais pas"*. D'autres bénéficiaires se disent satisfaits, comme la famille Mulayo de Kiwanja qui, depuis son adhésion, n'éprouve plus de difficultés pour ce qui est l'accès aux soins de santé.